

LE JOUR, 1948
30 SEPTEMBRE 1948

UNE PEUR LÉGITIME

“ Ce n’est point le futur que j’envisage, c’est le présent même qu’un dieu nous presse de déchiffrer”. Il y a dans Claudel cette grande phrase parmi tant d’autres, il y a ces mots rapides, ce halètement. Car, c’est pendant qu’on vit qu’il s’agit de comprendre: c’est son temps de soi-même qu’il faut pénétrer. Notre intelligence est faite pour cela, pour envelopper les événements et les choses, pour s’en saisir, pour en tirer la substance.

Nous nous disions cela, hier, en écoutant ce qu’avait dit M. Spaak à l’ONU, répondant à M. Vichinsky. Les Belges ont l’esprit froid et le tempérament raisonneur. Ils ont horreur de l’imprécis et du vague ; tandis que la pensée slave, même quand elle s’exprime froidement, même quand elle est exprimée en termes violents est fuyante et insaisissable.

“L’Europe occidentale, a dit à peu près M. Spaak à M. Vichinsky, l’Europe occidentale vous craint, craint votre Gouvernement craint votre politique. Elle a peur”. C’est cette peur légitime qui entretient l’incertitude et la méfiance ; car, les moyens normaux de l’U.R.S.S. sont souvent des moyens brutaux. La technique politique de l’U.R.S.S. fait si peu cas de l’homme, au sens de l’individu ! Elle fait si peu cas du droit naturel et des libertés !

La cinquième colonne de l’U.R.S.S. a dit encore M. Spaak, est partout répandue et c’est par des moyens plus redoutables que ceux du nazisme qu’elle agit. Les nations se défendent contre elle avec l’impression qu’elles marchent sur un terrain miné. Après le “grand soir” du nihilisme, ce sont les délices de la Sibérie à l’horizon, c’est la suppression de la personnalité et de la volonté, la fusion de millions d’hommes dans l’anonymat grégaire ; c’est l’homme devenu une carte d’identité, un numéro dans la série, comme sur les galères. De tout cela évidemment, l’Europe occidentale a peur ; elle et d’autres sans doute. Il est certain qu’au lieu d’entretenir cette suspicion devenue si naturelle, l’U.R.S.S. pourrait et devrait donner des apaisements au monde.

Le présent, **qu’il faut**, (selon la proposition claudélienne) **“déchiffrer”**, c’est cette réalité profonde que les paroles dissimulent et que les propagandes camouflent.

L’Europe occidentale, dans sa majorité écrasante, ne veut à aucun prix que l’Europe orientale lui impose sa façon de penser et de vivre. C’est à cela qu’elle réfléchit ; c’est ce danger qu’elle mesure. C’est contre cette menace qu’elle s’organise et qu’elle se défend.